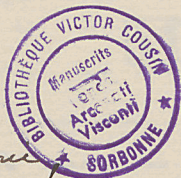


Paris, 28 janvier 1916

5155



Cher ami,

Les nouvelles au
Charannes sont attristantes. Hier,
à la réunion du Collège, Edouard
Pévi se disait perdu, déjà presque
sans connaissance. Je vois un grand
malheur dans le Collège. Un savant
de premier ordre et un homme
excellent.

M. P. n'est pas à la réunion.
On nous a tenu le secret concernant
la suspension de son cours. Je suppose
que personne n'a divulgué la lecture
de ce document officiel. Il était pourtant
bien entretenu. Comme j'avais une
oreille ouverte du côté de l'Administration
j'ai parfaitement entendu que M. X.
était des jours de son cours pour
la présente année, son traitement lui
étant maintenu intégralement. Pas
un mot de la mesure à l'entrepreneur

allégué par lui-même comme
prétexte, de sa demande. Je tiens
que cela est plus sincère. Mais je
serais curieux de savoir pourquoi
on a eu ~~ce~~ tout lieu cet accès de
sincérité.

Êtes-vous bien sûr, chère amie,
que les grèves provoquées par
Clémentine ne sont pas des grèves
qu'on lui a provoquées? Pour
ma part, si suis persuadé que
certains individus cherchent à lui
en susciter tant qu'ils ne l'auront
pas renversé. Et réussit à entretenir
les agents de grève, tant mieux.

Je donne à Cémentine
toutes mes bénédictions pour son
voyage. Je ferais volontiers chez
vous mesurer vos deux heures,
mais n'y comptez pas. Je suis
par ailleurs fatigué ces jours-ci,
et il faudra sans doute que je
me recommande encore au bon
Capitan.

Affectueux respects,

A Loisy

P.S. Il me semble qu'on veut
vos lettres. Surtout elles ont l'air
de m'arriver recollées.

5156

2150